

***Féminisme***

***anarchiste***

**Leda Rafanelli**

**Maud**

**Adrienne**

**Chardon**

***par delà la mêlée***



## Féminisme anarchiste

---

La femme anarchiste est celle qui sait vaincre tout ce qui la rend mesquine et vulgaire : tout ce qui est mensonge, duperie, bassesse ; c'est celle qui a réussi à se créer une éthique supérieure et qui, par elle-même, mène une vie austère et pure ; c'est celle qui sait vivre son amour sans sous-entendus ; qui se donne à un homme seulement lorsqu'elle l'aime ; qui, pour son amour, sait affronter même le sacrifice ; qui traverse les orages de la vie sans se vendre ni se soumettre jamais.

C'est encore celle qui sait se révolter contre sa famille lorsque ce lien pèse odieusement sur sa conscience ; c'est celle qui sait souffrir pour un rêve sublime de régénération humaine.

Parmi nos femmes, en existe-t-il quelqu'une de ce genre ? Si oui, nous pourrions parler avec elle de *féminisme-anarchiste*. Si non, nous nous tairons. Nous laisserons cela dans le domaine des aspirations et le considérerons comme un mythe.

C'est sur ces lignes que le camarade Carlo Molaschi achève un article paru dans un journal italien sur le *Féminisme anarchiste*. Et ce pourrait sembler une présomption que je reprenne le titre et le sujet, avec l'apparente intention de le discuter. Molaschi dit — et j'y sous-cris — que seule une femme anarchiste, dans le sens absolu du mot, pourrait discuter et exposer des idées.

De par la profonde connaissance que j'ai de moi-même, de par la méditation continuelle dans une solitude complète, de par une aspiration intime à améliorer mon âme et à fortifier mon individualité, grâce à l'aide et à l'absorption des forces les plus nobles, je reconnais et j'avoue que je suis bien éloignée de cette supériorité que, tout autant que Molaschi, je reconnais comme l'expression du pur anarchisme individualiste.

La superficialité et la vanité qui sont naturelles à notre sexe et forment le fond de notre caractère ; la nécessité, pour nous femmes, d'un guide ou d'un maître qui nous procure une ascension sûre et sans vertige vers les cimes de l'Idéalité ; la rareté des hommes capables d'élever une femme et de la rendre meilleure... ; telles sont les raisons qui font que, parmi nous, les femmes sont représentées en

nombre infime. Et encore lorsqu'on les trouve en nos milieux c'est parce qu'elles y ont été poussées par une intelligence plus vive que celle des autres femmes — ou par une tendance instinctive vers la conception révolutionnaire — par une plus grande fermeté de sentiments. Elles se croient — ou mieux nous nous croyons — anarchistes, ne comprenant que superficiellement et confusément la haute signification de ce qualificatif que trop souvent aussi les hommes nous octroient à la légère — en nous laissant ignorer les âpres devoirs d'abnégation et la haute tension de volonté qu'une pareille idée réclame de ceux qui la défendent.

Je nourris un trop haut respect pour l'idéalité anarchique pour penser qu'elle puisse jamais s'abaisser au niveau de notre nature féminine, pleine de " petites bassesses et de menus mensonges ". Au fond de notre tempérament, — je n'ose dire *caractère* — il y a la vanité et l'exhibitionnisme qui amoindrissent la valeur du travail de propagande effectué par les femmes — que les " compagnons " eux-mêmes considèrent comme des " femmes " avant que de les envisager comme des compagnes...

Il est inutile de s'illusionner : la femme vit, travaille, agit plus pour les autres que pour elle-même. Elle accomplira plus volontiers un lourd sacrifice, connu d'un grand nombre, qu'un léger travail ignoré de tous.

Tout en œuvrant pour son idée, la femme pense aussi à la sympathie qu'elle recueille à l'entour d'elle ; et lorsque nous apposons notre signature à un article, c'est peut-être moins pour la bonne intention d'en assumer la responsabilité que pour la vanité de faire savoir que cet article — presque toujours vide d'idées — est de nous.

Elles sont certainement moins vaniteuses que moi, les compagnes qui ont toujours écrit sous un pseudonyme et qui n'ont pas parlé dans les lieux publics, recueillant les applaudissements et éprouvant la satisfaction d'exprimer à haute voix leurs pensées. A ma décharge, je puis dire que je me trouvais *alors* sous l'absolue illusion de servir la cause, et que le contact avec le public me procurait plus de souffrance que de satisfaction. Mais c'est moi seule qui peut savoir cela...

Donc, comme Carlo Molaschi, je nie que la femme puisse être ou devenir une individualité parfaitement anarchique, c'est-à-dire pure et indépendante de corps et d'âme.

Elle sera révolutionnaire ; meilleure, si elle se croit anarchiste, que la majorité des autres femmes toutes trop viles, trop égoïstes, trop inintelligentes ; si elle possède de l'intelligence et de la conscience, elle cherchera à s'améliorer et à s'élever. Mais les hommes qui font tant de calculs sur nous et sur notre activité qu'ils donnent en exemple, ne devraient jamais oublier que c'est davantage l'occasion que notre conviction qui nous a rendues militantes d'un parti ou propagandistes d'une idée.

Avant tout, nous femmes, nous vivons notre vie sexuelle et il est facile qu'une femme se croie ou se dise athée ou religieuse selon qu'elle a pour compagnon ou pour amant un athée ou un prêtre.

Acclamées, entourées, prises en considération tant qu'elles sont jeunes et agréables, les femmes — même révolutionnaires — verront s'évanouir l'intérêt de la sympathie à mesure que s'accroîtront leurs années ; démonstration que les " compagnons " ne tenaient pas tant que cela à leur intelligence. Et presque jamais la foi ne résiste à la solitude et à l'abandon, parce que, — je l'ai déjà dit — presque toujours la femme agit, parle, œuvre plus pour les autres que pour elle-même.

Si elle agissait plus pour elle-même que pour autrui, elle penserait davantage qu'elle ne parlerait, elle rechercherait la solitude et ne souillerait mot, reconnaissant que la nature lui a assigné un rôle, et que ce rôle est celui d'*ombre* et d'*écho*. Deux choses qui ne peuvent être sans la réalité d'un corps ou d'une voix.

Mais on pourra objecter que quelques femmes anarchistes, rares — telles Louise Michel et Luisia Pezzi — ont conservé intactes la foi, l'activité, la ferveur, l'idéalité. Mais ce sont des exceptions... et il ne faut pas oublier que ces deux militantes étaient des communistes, plus révolutionnaires certes qu'anarchistes, dans le sens qu'entend Molaschi, en disant que ce qui manque pour l'heure c'est la femme *anarchiste individualiste*, la *femme*, *l'être supérieur* de notre sexe. Elle manquera toujours. Qui sait lire sentira combien ces termes sont antagonistes à la nature féminine.

La femme ne révèle son individualité que dans le camp instinctif-passionnel. Ou il faut qu'elle renonce à sa féminité — pesante chaîne qui plie à la terre — ou elle ne sera jamais capable d'énoncer une vérité absolue ou de créer un système philosophique, ou, plus simplement, comprendre quoi que ce soit à la philosophie.

Et alors ? Pour les quelques-unes d'entre nous qui nous étions cru anarchistes, après avoir fait examen de notre conscience, cherchons de toutes nos forces à être dignes de pareil privilège. *Nous ne réussirons jamais*, il est vrai, mais l'effort de volonté pour ne pas tomber et le désir de nous élever possèdent toujours leur Bonté et leur Beauté.

Leda RAFANELLI

*par delà la mêlée* n°33  
16-31 août 1917

## “ Féminisme anarchiste ”

Il me semble que Leda Rafanelli réduit le groupe des femmes qui *agissent* avec tout leur cœur et toute leur intelligence à un nombre un peu trop restreint. Qu'il y ait des vaniteuses, des coquettes, des “ *flirteuses* ” (ou *allumeuses*), des inintelligentes, des femmes qui agissent plus pour la “ galerie ” que pour leur propre satisfaction ou pour le mieux de la cause défendue, j'en conviens. Mais il y en a, et *plus* que Leda ne veut en convenir, qui sont ardemment sincères, qui n'ignorent ni “ l'abnégation ”, ni “ la haute tension de volonté ” leur permettant de lutter longtemps avec une persévérance inlassable pour la même idée. Et pour celles-ci, la “ foi ” a parfaitement résisté à la solitude, à l'abandon. Du reste si la majeure partie des femmes est encore trop frivole, la faute en est aux hommes. Ont-ils cherché à faire de nous — même ceux qui nous aiment le plus — des êtres vraiment pensants, sérieux, d'une activité intérieure profitable ? Non, la femme a été le plus souvent pour eux un instrument de jouissance, sans plus. Je ne dis pas avec Leda R. que “ nous ne réussirons jamais ” à atteindre un degré supérieur de caractère, à nous créer une éthique supérieure à laquelle nous saurons et *voudrons* subordonner votre vie ; non, nous y arriverons : le féminisme évolue lentement peut-être, mais sûrement. Si l'“ occasion ” nous a servi à l'heure actuelle, elle a permis à bien des “ convictions ” qui s'ignoraient de se manifester, il ne faut pas l'oublier...

MAUD.

[« Correspondance »]

*par delà la mêlée* n°35

15 septembre 1917

## Féminisme anarchiste

La définition que Carlo Molaschi donne de la femme anarchiste, peut aussi bien être celle de l'anarchiste, homme ou femme. Et je poserai la question ainsi : y a-t-il beaucoup de vrais anarchistes ?

Leda Rafanelli a répondu à la question : parmi nos femmes en existe-t-il quelqu'une de ce genre ? Et sa réponse est impitoyable : « ce qui manque c'est la femme anarchistes... Elle manquera toujours » et plus loin « nous ne réussirons jamais. »

— Pourquoi, parce que nous mesurons toute la distance qui nous sépare nous-mêmes de l'idéal, condamner au néant tous les efforts de notre sexe, tous les efforts de l'humanité ? De quel droit mesurer les autres à soi-même ?

Si quelques-unes ne sont que des reflets, tant pis pour elles. Parmi les femmes qui vivent dans les milieux avancés, beaucoup n'ont comme valeur personnelle rien d'extraordinaire. Le milieu les porte un peu, elles se laissent faire ; cependant il en est qui seules en face de la vie et de ses problèmes, arrivent à penser par et pour elles-mêmes, et non pour la galerie. La solitude fortifie la foi, seule on oublie facilement les liens de la famille et de la société, et lorsque « l'occasion » se présente la « conviction » est ferme.

Je m'élève aussi contre cette affirmation que la vie sentimentale et sexuelle de la femme serait pour elle une cause d'infériorité. Ce n'est pas vrai. Toutes ne sont pas non plus le reflet de leur compagnon. Il serait tout aussi juste de dire que la femme choisit le compagnon qui répond à ses idées ! Combien qui vieillissent et meurent seules, faute de l'avoir rencontré ? Les hommes ont une autre façon de nous accabler : « c'est que tu n'es pas une femme ! » Ni femme, ni homme, un monstre, quoi ! Mais alors on est soi et c'est cela je suppose l'individualisme.

Je regrette ce raisonnement d'une camarade sincère, car les hommes sont les premiers à nous accabler, et tirent un argument irréfutable, leur semble-t-il, de ce qu'ils appellent l'aveu sincère de



quelques-unes. Au lieu de nous condamner les uns les autres, aidons-nous.

ADRIENNE.

[« Correspondance »]

*par delà la mêlée* n°39

15 décembre 1917

## LE FEMINISME MASCULIN

...D'autres se prétendent partisans de l'émancipation féminine, et s'opposent, consciemment ou non, à l'émancipation de leurs compagnes. Ils redoutent de voir « leur » femme devenir une personnalité distincte, non plus absorbée par le Mâle, le Chef de la famille, mais désireuse d'être Soi et de s'appartenir. Et cela se traduit par des manifestations puérides et ridicules, quelquefois odieuses !

Communément, le Mâle exige que « sa » femme pense comme lui, et tienne le même langage. Si elle manifeste des idées, des préférences personnelles, ils les raille ou les attaque de telle façon qu'il en rend l'expression impossible.

Par exemple, combien de femmes osent recevoir un journal qui ne soit pas celui de monsieur, assister sans leur compagnon à une réunion que ce dernier ne prise pas ? Cette faiblesse est motivée par la tyrannie du « Seigneur et Maître » qui impose ses goûts, ses préférences, ses idées ; si bien qu'on n'ose pas entrer en lutte pour s'affirmer.

Cette conception moyenâgeuse de la vie commune n'étonne pas de la part de ceux qui considèrent la femme comme un être inférieur. Mais que penser de celui qui arbore un féminisme ostensible et tapageur, mais ne peut admettre que sa compagne ait ses idées à elle, ses lectures à elle, ses préférences et ses préoccupations personnelles, le droit d'aller et de venir sans subir un contrôle soupçonneux, le droit d'être mère à son gré, sans violence ni suggestion ? Car c'est tout cela le féminisme réel, et bien d'autres choses touchant à l'indépendance économique, intellectuelle, sentimentale de la femme. Combien de prétendus « féministes » mâles, sont prêts à assurer de telles garanties à celles qui partagent leur vie ?

Pierre CHARDON

(par delà la mêlée, n°23) (\*)

---

(\*) Publié in *Pierre Chardon, Sa vie, son action, son œuvre*, éditions de l'en dehors, septembre 1928, p. 32. Dans la brochure, l'extrait renvoie au n°23 de *par delà la mêlée*. Or c'est une erreur : il figure dans le n°39 du même journal (15 décembre 1917), dans l'article « Réflexions d'un propagandiste ». E. Armand publiera l'extrait sous le même titre « Le féminisme anarchiste » un mois plus tôt in *l'en dehors* n°140, mi-Août 1928.



Féminisme anarchiste · Leda Rafanelli

\* 3 \*

*Correspondance*

Maud

\* 7 \*

Adrienne

\* 8 \*

Le féminisme masculin · Chardon

\* 10 \*